

Dossier langue Picarde
destiné aux enfants des classes maternelles et primaires
de l'enseignement fondamental



Si t'ès d'ichi
Parle
comme ichi!

La légende du patois Tournaisien

Il y très longtemps, quand Tournai n'avait pas encore de nom, son emplacement occupait une petite colline verdoyante ou serpentait à son pied un grand fleuve sauvage. Quelques fermiers cultivaient paisiblement sur ses pentes, ils y élevaient aussi quelques animaux autour de petites fermes plantées auprès du large cours d'eau.

Un jour des soldats, habillés de cuir et de fer, armés de lances et d'épées sont venus des pays chauds pour construire une grande fortification de bois au sommet de leur colline. Non seulement pour surveiller la campagne, mais aussi surtout contrôler le passage des bateaux sur le fleuve qui s'appellera bientôt Scaldis. L'installation de ces étrangers venus du sud ne s'est pas faite sans mal ! Il y eut quelques bagarres pour repousser cet ennemi très malpoli qui n'avait pas demandé l'autorisation pour s'installer !

Mais le combat était bien trop inégal... Nos guerriers finirent par conclure la paix. Et puis, il y avait tant de place à occuper que les villageois ont fini par accueillir ces nouveaux militaires venus de Rome.

Après plusieurs lunes, les nouveaux voisins se rendaient même visite, par politesse ou pour échanger quelques poules contre du vin ou de la bière. C'est lors d'une de ces rencontres que la fille du chef, Gallia la rousse, rencontra Romanus le soldat. Ce fut le coup de foudre immédiat. Ils étaient amoureux et bien qu'ils ne parlent pas la même langue, ils utilisaient des gestes pour mieux se faire comprendre.

Pour mieux s'entendre encore, ils se traduisaient quelques mots mystérieux du pays de Gallia ou d'étranges mots de Romanus, chauffés par les riches plaines d'Italie.

Un jour ce bel amour accueillit deux magnifiques enfants, Stella la blonde et Gervinus le chevelu. Les deux enfants courraient sans cesse joyeusement en tous sens, grimpaient aux arbres pour dénicher quelques nids d'oiseaux ou cueillir quelques fruits de saison. La paix régnait.

Beaucoup d'enfants sont nés cette année-là, des dizaines de petites graines ont fait fleurir la rencontre des deux peuples. Les papas parlaient la langue du sud et les mamans glissaient de petits mots doux du pays des pluies au creux des jeunes oreilles. Les mots de gentillesse peuvent s'échanger dans bien des langues, dès que les enfants s'en emparent, par jeu, ils se mélangent et une nouvelle langue s'invente sur les chemins, suivant les besoins, la facilité ou le plaisir de jouer avec leur musique.

Bien plus tard, des centaines d'hivers plus tard, d'autres peuples surgis d'horizons différents sont venus pour occuper Tornacum. De cruels guerriers sont venus détruire le camp de bois pour y assembler des pierres et planter le drapeau de leur nouveau château. Les premières tours de Tournay furent construites, du haut des créneaux et des murs d'enceinte, les ordres étaient tour à tour hurlés dans des langues inconnues jusqu'alors. Du vieux français, le flamand, l'anglais, l'espagnol, l'autrichien, l'allemand et tant d'autres. Au fil du temps et des guerres, à force d'être répétés chaque Tournaisien finira par en comprendre le sens.

De nouveaux mots, bien que déformés par les accents, fleurirent dans la bouche des habitants. Derrière les épais murs, de nouveaux mots s'échangeront avec les soldats étrangers dans les échoppes des marchands. Il fallait bien vendre ! Les gestes ne suffisaient plus.

Plus tard, à l'époque des châteaux forts et des cathédrales, des ouvriers spécialisés sont venus travailler, venus de pays lointains. Ils étaient tailleurs de pierre, sculpteurs ou fabricants de fenêtres en verres colorés. Ils parlaient encore d'autres langues étranges pour entretenir déjà un sacré mélange.

Parfois les mots étaient beaux et amusants à dire. Ils étaient parfois plus courts ou plus clairs à comprendre que les nôtres. Ils se glissaient dans les marchés, les rues le soir et les dîners de famille, pour rire ou pour pleurer. Pour donner de nouveaux sons aux chansons ou pour raconter des histoires pour se secouer le beudon !

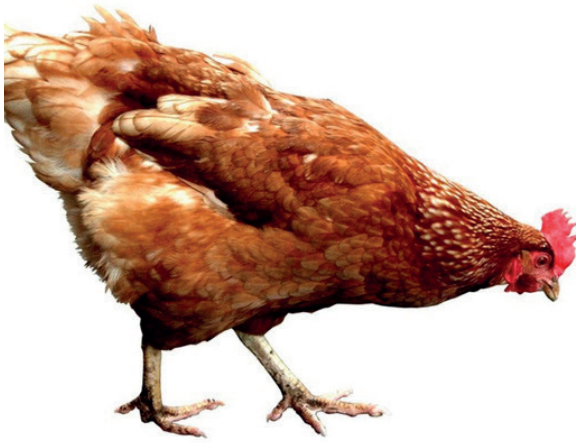
Tous ces soldats, ces artisans, ces commerçants tous ces promeneurs innocents ont semé leurs paroles dans nos ruelles au long d'innombrables saisons.

Le Tournaisien, c'est cela, une immense casserole de vieux-français emplies de mots étrangers qui ont été cueillis chez nos voisins ou de lointains coins du monde. Grâce à eux nous avons pu cuisiner une jolie soupe de phrases que l'on utilise encore quotidiennement dans tous les quartiers de la ville.

D'autres épices se rajouteront peut-être encore pour que le goût du patois ne s'oublie pas. Le Tournaisien est une langue vivante qui se réinvente et se déguste tous les jours pour enchanter nos cœurs rouges et blancs.

Thierry Baisieux

*Administrateur du Royal Syndicat d'Initiative les Amis de Tournai.
Conservateur des géants historiques.*



UNE POULE
EINE GLAINE



UN CHIEN
EIN TCHIEN



UN CHAT
EIN CAT



UN ESCARGOT
EINE CARACOLE



UN RAT
EINE RATE



UNE COCCINELLE
EINE BIETE
À BON DIEU



UNE ABEILLE
EINE MOUQUE
À MIEL



UNE ARAIGNÉE
EINE ARONNE



UNE PUCE
EINE PUCHE



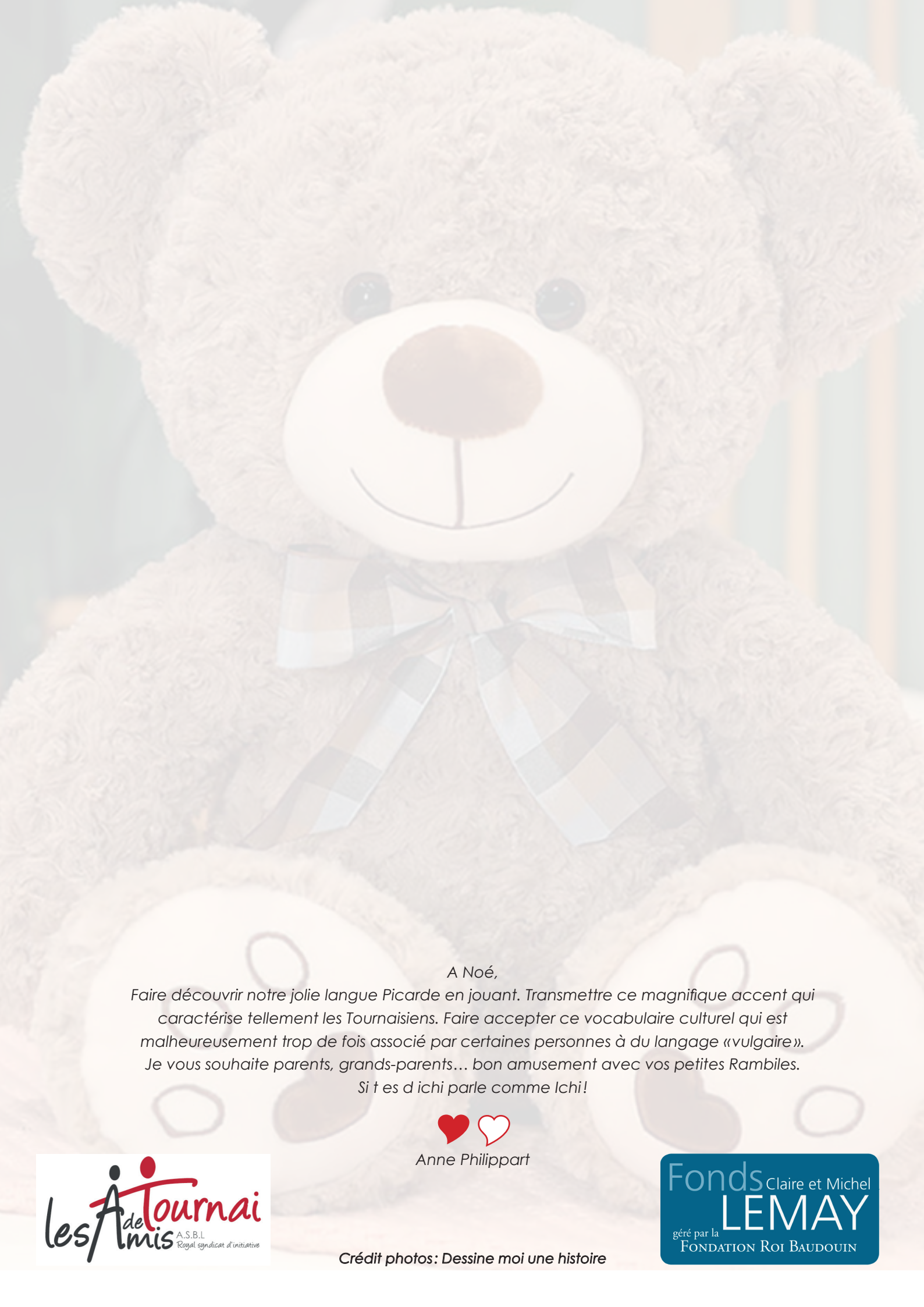
UNE MOUCHE
EINE MOUQUE



UN CLOPORTE
EIN POURCHEAU



UN PIGEON
EIN COULON



A Noé,
Faire découvrir notre jolie langue Picarde en jouant. Transmettre ce magnifique accent qui caractérise tellement les Tournaisiens. Faire accepter ce vocabulaire culturel qui est malheureusement trop de fois associé par certaines personnes à du langage «vulgaire». Je vous souhaite parents, grands-parents... bon amusement avec vos petites Rambiles.
Si t es d ichi parle comme Ichi!



Anne Philippart